

Je pense que je vais me conformer, ce que je vois est qu'on a laissé tous les discours écrits dans les bureaux pour parler avec le cœur, n'est-ce pas ! Je voudrais.

Mesdames et Messieurs les Ministres ;

Monsieur le Gouverneur ;

Chers amis Allemands ;

Chers notables, Chefs traditionnels et Coutumiers du Mandé ;

Mesdames et Messieurs ;

Il y a quelques mois, j'étais dans le cercle de Niono, dans la zone où les terroristes mettent la pression sur les populations, les empêchent de cultiver, brûlent leurs récoltes. J'étais à Débougou pour inaugurer un grand ouvrage agricole, qui était financé aussi par l'Allemagne. Ce jour-là j'avais répété une phrase que je dis souvent, je vais la répéter à l'occasion, c'est que les amis c'est comme des étoiles, c'est dans l'obscurité qu'on les voit. J'avais dit ce jour-là que, chaque fois que notre pays se trouve à des tournants majeurs, parmi les amis on a compté l'Allemagne à côté du peuple malien, le peuple Allemand avec le peuple Malien. Au lendemain des indépendances ce n'était pas évident, on a eu beaucoup d'amis plus tard. Mais, les premiers pas du nouveau bébé qui vient de naître, la nouvelle République Indépendante et Souveraine du Mali, c'est premier pas comme un bébé qui n'est pas sûr, il peut tomber, les parents lui tiennent la main pour l'apprendre à marcher. Au niveau international, l'Allemagne était l'un des premiers pays, sinon le premier aux premières heures de l'indépendance on le répète souvent, on continuera à le dire, parce que c'est important pour notre peuple, l'Allemagne était là aux côtés du peuple Malien. L'état Allemand était là avec l'état Malien.

Je voudrais donc, remercier au nom du Président de la transition, du gouvernement et de tout le peuple Malien, le gouvernement Allemand, le peuple Allemand, les organisations gouvernementales, les ONG et les fondations Allemandes. Je le dis en toute sincérité parce que, nous sommes aujourd'hui à un tournant aussi, dans une situation difficile, imaginer dans la zone de Niono des amis, des Européens, des hommes venues d'ailleurs, ce jour-là, certains responsables de l'ambassade qui nous ont accompagné, mais c'est une zone à risque. Ils auraient pu dire qu'ils ne partent pas parce qu'il y a le danger, on aurait pu être attaqué, parce que on est allé au cœur de la zone occupée par les terroristes. Ça c'est à Niono.

Vous savez que l'un des défis majeurs de tous les gouvernements Africains aujourd'hui, c'est comment faire en sorte qu'à la base, dans le terroir, on puisse fixer les populations, pour ne pas voir comme certains l'on dit, des milliers de personnes mourir dans la méditerranée. Pour ne pas créer le sentiment anti migrant en Europe, parce que les populations se sentent en insécurité, se sentent même envahies, c'est un sentiment qu'on peut comprendre. Comment faire que les populations à la base restent pour ne pas aller peupler les villes sans espoir ? Bamako c'était une ville il y a 60 ans, qui était prévu pour abriter peut-être cent soixante mille à deux cent mille personnes, aujourd'hui on est à deux, trois millions. Comment faire pour que les

populations restent dans les villages ? n'aillent pas remplir, n'aillent pas surcharger les villes, aller à l'immigration.

L'acte que vient de poser des Allemands, des fondations Allemandes, des ONG Allemandes, des citoyens Allemands, des couples Allemands permet de résoudre en parti, même si c'est à une dimension relativement petite ce problème de fixer les maliens ici chez eux, pour ne pas aller dans les villes, pour ne pas aller mourir dans la méditerranée, pour ne pas aller envahir l'Italie, l'Espagne, la France, crée une situation de détresse en Europe. Tous les états Africains ont cette question à cœur, et l'état Malien en particulier avec la crise multi dimensionnelle, qui a ruiné l'espoir chez beaucoup de Maliens. L'Allemagne, le citoyen Allemand, les fondations Allemandes, les couples Allemands, les personnalités Allemandes, l'état Allemand est là encore à côté des Maliens pour passer ce cap.

Je ne vous dévoile pas un secret parce que c'est sortie sur les réseaux sociaux, vous savez que même dans la situation diplomatique très tendue autour du Mali actuellement, l'Allemagne fait partir des pays qui font l'efforts de comprendre ce qui se passe. La Chancelière Allemande a eu récemment prêt de quarante-cinq minutes de conversation avec le Président de la Transition. C'était pour comprendre, elle a posé beaucoup de questions. Elle ne vient pas donner des leçons, elle ne vient pas faire des oukases, elle pose des questions pour comprendre qu'est ce qui se passe ? pourquoi ça ? ça aussi c'est une preuve de l'amitié. On dit chez nous, quand vos amis ne vous disent pas la vérité, il faut payer des ennemis pour vous le dire. Donc elle a posé beaucoup de question au Président, c'est pour comprendre et lui dire son sentiment de la façon la plus respectable, la plus courtoise.

C'est de ça ! que les Maliens ont besoin aujourd'hui, être respecter, être écouter, de respecter leur souveraineté, respecter le peuple. Et, dans la douleur lui posé des questions comment sortir de la situation actuelle ? qu'est ce que je peux faire pour vous ? c'est aussi une marque d'amitié. Je m'arrête à ces exemples car je peux continuer, ça c'est concernant nos amis Allemands. Je voudrais donc, saluer particulièrement, le couple Allemand qui est à la base de ce projet, si le peuple Allemand dans son entièreté, si l'état Allemand n'était pas favorable a de telle orientation, certainement les citoyens par eux-mêmes, même s'il voulait prendre de telle risque, ils allaient hésiter. Mais, c'est parce que vous avez, le peuple Allemand, ce que je pense sincèrement, je parle avec le cœur dans son entièreté, l'état Allemand a donné sa confiance au peuple Malien, à l'état Malien quelques soient le régime politique par ailleurs, fait preuve de compréhension, c'est ce qui fait que les citoyens Allemands, je pense on cet élan d'être à coté de nous.

La deuxième remarque que je voulais faire, c'est à l'attention des populations, des autorités politiques et administratives de Siby et du Mandé d'une façon générale. Le gouvernement de transition aujourd'hui, son agenda principal c'est de travailler à restaurer l'espoir chez les Maliens, le sentiment d'unité du pays, le sentiment de fierté, le sentiment de respect de leur dignité. Vous savez un homme libre est celui qui peut vivre du fruit de son travail, quand vous ne pouvez pas vivre du fruit de votre travail, vous ne pouvez pas être un homme libre. Donc on crée les conditions, les amis du Mali crée les conditions pour que vous puissiez travailler et vivre du fruit de votre travail. Que vos enfants travaillent ici, qu'ils restent chez eux, s'ils doivent aller ailleurs, qu'ils aillent en ayant une profession, une activité pour travailler et vivre du fruit de leur travail. Je voudrais donc lancer un appel à toutes les autorités administratives et politiques du Mandé, aux populations, de préserver cet outil, ce

joyau comme la prunelle de leurs yeux. C'est un exemple, c'est un outil de travail qu'on vous donne.

Et enfin, je voudrais m'adresser particulièrement aux femmes et aux jeunes, c'est vous qui constituez l'espoir de notre pays, plus de 50% de la population malienne à moins de 15 ans. Près de 75 à 80%, à moins de 30 ans. Donc la majorité des maliens, l'écrasante majorité des maliens est composé de jeunes et des femmes. Tout projet politique qui n'est pas orienté vers la satisfaction des besoins des jeunes et des femmes est un projet voué à l'échec. Et ce projet spécifiquement vise les jeunes et les femmes. Nous savons qu'en milieu rurale se sont les femmes qui travaillent, ce sont les jeunes qui travaillent. Ce qui se passe chez vous, les autres localités vont vous regarder, donner l'exemple aux autres localités pour qu'il y est une compétition, que chacun cherche à avoir chez lui des équipements, des écoles, des Centre d'irrigations, des lieux aménagés pour l'agriculture, l'élevage, pour la pêche, pour le maraichage, pour créer les richesses, parce qu'il faut les créer avant de les distribuer. Chez nous, tout le temps le débat sur la distribution des richesses, il faut augmenter ceci, il faut augmenter cela, mais quand est-ce que on va les créer les richesses avant de les distribuer ? vous allez voir même dans nos universités les 80% des étudiants, tout le monde veut être docteur, tout le monde veut être licencié, tout le monde veut avoir des grands diplômes pour faire quoi ? Pour aller dans les sciences sociales ? C'est très bien, mais qui crée les richesses ? Un pays ou on ne crée pas de richesse, il ne peut pas être riche. Les pays que vous entendez riche là, ils ont créé les richesses à la base. Dans l'agriculture, vous allez voir l'histoire de tous les pays qui se sont développés, au lendemain de la seconde guerre mondiale, ils ont investi dans l'agriculture, on a dédié des chansons pour que les paysans restent chez eux, on a investi dans l'infrastructure agricole, les tracteurs, les produits dans la mécanique agricole pour que les paysans restent chez eux. Et l'Allemagne qui est l'un des pays phare en Europe, pour ceux qui connaissent un peu l'histoire de ce pays, il investisse beaucoup dans la formation professionnelle à la base. C'est ça leur force, et donc quand on doit prendre les exemples chez les autres, ce n'est pas seulement les modèles politiques, ce n'est pas seulement les modèles de constitutions, les modèles de gestion de la politique, qui de toute façon s'ils ne sont pas adaptés aux réalités locales, n'iront pas loin. Ce qu'on doit prendre chez eux, c'est comment ils se sont développés économiquement, qu'est ce qu'ils ont fait ? Donc prenons chez les Allemands, chez les Français, chez les Européens, chez tous les pays qui se développent, qu'est ce qu'ils ont fait pour développer leur pays ? Et ce qu'on a fait ici est un exemple parce que, eux c'est comme cela qu'ils se sont développés. Ils ont investi à la base dans l'agriculture, dans la mécanique dans les ouvriers, dans l'enseignement technique, prenons donc l'exemple chez ces pays pour nous construire.

Et enfin, le message d'espoir que je voudrais lancer à tout le monde, c'est qu'il ne faudra jamais perdre espoir à notre pays, je l'ai dit partout où je suis allé. Nous sommes un vieux et grand peuple, nous sommes certainement l'une des rares nations à avoir une histoire écrite depuis plus de 1000 ans, à avoir des entités politiques depuis plus de 1000 ans. La dernière grande entité politique c'est l'empire songhaï qui est venu après l'empire du Mali et de l'empire du Mandé, s'étendait de l'atlantique au lac Tchad. C'était géré de façon décentralisée, ce n'est pas un état jacobin central. De l'atlantique au lac Tchad, chacune des contrées vivaient suivant les réalités. On reconnaissait l'autorité centrale, l'armée, l'école, la monnaie. Les autres c'est les réalités locales. Les populations ont besoin de souffles. La pesanteur

bureaucratique du centre tue les initiatives, pousse certains à la révolte. C'est à ces questions que nous cherchons des solutions et ne pas perdre espoir. Tous les grands peuples que vous montrez aujourd'hui dans le monde, les états unis, l'Allemagne, la France, la Chine, la Russie, quand vous voyez dans leurs histoires, il y a des moments où ils étaient tombés, leurs nations a failli disparaître. L'Allemagne qui sert d'exemple aujourd'hui, au 18^{ème} siècle, il y avait 300 petits états sur le territoire Allemand, ils se sont unis, Ils ont créé un état. Tous ces pays-là sont tombés à un moment donné de leur histoire. Ils ont été divisés, humiliés, colonisés souvent. Mais ils se sont retrouvés, parce que des patriotes se sont retrouvés, pour redonner confiance à leur peuple, reconstruire leur nation. C'est le seul projet que nous avons aujourd'hui. C'est de faire en sorte qu'à la fin de cette transition, nous posons les fondations d'un état, d'une nation reconciliée avec elle-même, avec son histoire. Qui reprend confiance en lui-même, qui prend chez les autres ce qu'il y a de bien. Mais qui ne copie pas tout pour venir l'appliquer de manière mécanique, pour avoir l'échec au bout. Donc reprenez confiance en vous-même, c'est ce que veut la transition, les autorités de la transition, le Président de la transition. C'est le message que je voudrais venir, vous faire passer. Reprenez confiance en vous-même, travaillons à l'unité de notre peuple dans sa diversité culturelle, linguistique, religieuse, ethnique. C'est cette diversité qui fait notre force. C'est comme un jardin, plus il y a des fleurs dans de différente couleur, mieux c'est. Nous voulons un Mali comme cela à la fin de la transition. Je vous remercie ».